

### ***Pantagruel, Les moutons de Panurge***

Nous sommes au XVI<sup>e</sup> siècle. Alors que Pantagruel et ses compagnons, dont Panurge, parcourent la mer afin de consulter l'oracle de la Dive Bouteille, ils abordent un navire de commerce qui transporte un troupeau de moutons. Ils font connaissance avec les passagers.

Une altercation éclate entre le marchand Dindenault et Panurge, le premier s'étant moqué de l'accoutrement ridicule du second.

Après le retour au calme, Panurge décide de lui acheter un mouton.

- Panurge : Vendez-moi un de vos moutons ? Combien ?

- Le marchand : Comment l'entendez-vous, notre ami, mon voisin ? Ce sont des moutons à la grande laine. Moutons d'Orient, mouton de haute futaie, moutons de haute graisse.

- Panurge : Soit. Mais de grâce, vendez-m'en un, et alors bien promptement, je vous paierai en monnaie d'Occident, de taillis et de basse graisse. C'est combien ?

- Le marchand : Notre voisin, mon ami, écoutez un peu de l'autre oreille ce que je vais vous dire.

- Panurge : À votre commandement.

- Le marchand : Vous allez voir le monde ?

- Panurge : Oui.

- Le marchand : Joyeusement ?

- Panurge : Oui.

- Le marchand : vous avez nom, je crois, Robin-Mouton ?

- Panurge : Comme vous dites.

- Le marchand : Sans vous fâcher.

- Panurge : je l'entends, ainsi.

- Le marchand : Vous êtes je crois le joyeux du roi ?

- Panurge : Oui.

- Le marchand : Ha ha ! vous allez voir le monde, vous êtes le joyeux du roi,

vous avez nom Robin-Mouton. Voyez ce mouton-là : il a non Robin, comme vous. Robin, Robin, Robin ! Bê, bê, bê, bê ! Ô la belle voix.

- Panurge : Bien belle et harmonieuse.

- Le marchand : Voici un pacte qui sera entre vous et moi, notre voisin et ami. Vous, qui êtes Robin-Mouton, serez en ce plateau de la balance ; le mien mouton Robin sera en l'autre ; je gage un cent d'huitres qu'en poids, en valeur, en estimation, il l'emportera sur vous.

- Panurge : Patience. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vos enfants si vous vouliez me le vendre, lui ou quelque autre de moindre importance. Je vous en prie, sire monsieur.

- Le marchand : Notre ami, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faits les beaux marocains, lesquels on vendra pour maroquins turquins ou de Montélimar, ou d'Espagne pour le pire. Des boyaux, on fera cordes de violons et harpes, lesquelles très chèrement on vendra. Que pensez-vous ?

- Panurge : Voici de l'argent comptant. C'est combien ?

Ainsi parlant, il montrait son escarcelle pleine de pièces de monnaie neuves.

Et le marchand de continuer à promouvoir la qualité de ses moutons. Le patron du bateau s'exprima au marchand en lui disant d'en finir avec les bavardages, lui conseillant de vendre ou ne pas vendre, mais d'en finir.

- Le marchand : Je veux bien, pour vous faire plaisir, mais il paiera 3 livres de la pièce, en choisissant.

- Panurge : C'est beaucoup. En nos pays, j'en aurais bien cinq, peut être six pour une telle somme.

Pour en finir, Panurge ayant payé le marchand, choisit dans le troupeau un beau et grand mouton.

Il l'emporte, criant et bêlant. Tous les autres crient et bêlent, regardant où l'on mène leur compagnon.

Soudain, Panurge, sans un mot, jette à la mer le mouton criant et bêlant qu'il venait d'acheter. Tous les autres moutons, criant et bêlant de même façon, commencèrent à sauter par-dessus bord et à se jeter à la mer, l'un après l'autre.

Personne ne pouvait les en empêcher, puisqu'il est du naturel du mouton de suivre toujours le premier, où qu'il aille.

Le marchand tout effrayé de voir périr ses moutons, s'efforçait de les empêcher et de les retenir de tout son pouvoir. C'était en vain. Tous à la file sautaient en mer et périssaient.

Finalement, il en prit un grand et fort, croyant le retenir et sauver ainsi le reste, mais le mouton était si puissant qu'il emporta en mer le marchand qui fut noyé lui aussi.

<https://www.aeroclub17.com/wp-content/uploads/2023/04/les-moutons-de-panurge.pdf>